



LIVRES CRITIQUE

Mythologies corses

Claude Arnaud signe avec ce dernier roman, *Le mal des ruines*, un récit mélancolique et lumineux sur ses origines corses. PAR VINCENT JAURY

Claude Arnaud creuse toujours du même côté : celui de l'identité. Fausse piste dès le commencement du livre où il nous jure que cette fois-ci ce ne sera pas le cas. Non, *Le mal des ruines*, titre de son dernier roman, tournera autour de ses origines corses. Mais qu'est-ce qu'une origine sinon une part de notre être ? Très vite nous retrouvons le Claude Arnaud du *Qu'as-tu fait de tes frères ?* Avec sa délicatesse habituelle, il narre son attachement à cette Corse, ce pays de son enfance, un nom propre aussi essentiel que chez Proust, qui résonne chez lui comme une terre enchantée où il passa ses vacances d'été, « libre comme un lézard » : Santa-Lucia-di-Mercurio. Grands-parents, parents, frères, le « grand théâtre familial » qui s'y joue émerveille le petit Claude. Ici, tout événement, même infime, y est considérable, alors qu'à Paris, où il vit, tout y est relativisé, « l'esprit critique n'y faisant jamais relâche. » Santa-Lucia-di-Mercurio, c'est aussi la généalogie dans laquelle on peut se diluer, provoquant une chaleur qui donne l'illusion de ne pas être voué à la solitude. Beauté d'une illusion qui n'est pas encore perdue. Santa-Lucia-di-Mercurio, et ses alentours, proche de Bastia, incarne aussi pour Claude Arnaud la nature dans ce qu'elle a de plus rassérénante : l'odeur du thym dans les montagnes, le myrte au bord de la mer, les cyprès, le granite... C'est la Corse organique qui plaît tant à l'homme de lettres parisien Claude Arnaud. Les sensations qu'il eut petit et ensuite adulte au contact de cette nature corse, Claude Arnaud les retranscrit admirablement bien, par petites touches. La Corse d'Arnaud est une Corse rêvée, où se mêlent souvenirs et mythes, loin d'une approche documentaire. Elle est pour l'auteur une utopie : « j'ai besoin d'une île où me projeter. Je veux croire qu'une autre vie m'y attend, plus chaude et plus belle que la mienne ».

Mais la Corse a son envers, et de nouveau, son livre est « une sépulture de papier » où le romancier revient à la noyade dans le Golfe de Porto, de son grand frère Philippe, qu'il aimait tant ; et évoque de nouveau le suicide de son autre frère Pierre.

L'envers corse, c'est aussi bien sûr les attentats et les magouilles politiques de l'île, que Claude Arnaud relate en détail.

L'identité est un feuilleté écrit l'auteur. Il a cette très belle phrase qui résume son propos au début du livre : « une origine est un fantôme qui s'actualise parfois pour s'imposer comme une évidence, avant de regagner à pas de loups son grenier ». Ses origines corses comptent, mais sont la partie d'un tout, fidèle qu'il est à Cocteau : « je ne me réclame que de moi, je préfère les nuances de l'hybridité assumée ».

La fin du livre est la plus réussie, où il se penche sur la difficulté à écrire une île : « Une île ne s'explique pas (...) elle résiste à l'analyse, tout comme l'éclat aveuglant du soleil sur la mer. » Et la dernière page, sans trop en dévoiler, est l'acmé du récit, lumineuse mise au tombeau.

